

Mama Béa

Conte de Geneviève Leboutoux, www.genevieve-leboutoux.com et www.meslivres.net

Extrait de « **Cœur contre cœur, contes d'amour et d'eau fraîche** », édition Opéra

Mama Béa était une très très vieille femme africaine. Elle vivait dans un village de la brousse où tout le monde l'avait toujours connue très vieille... Elle-même ne savait pas quel âge elle avait. Elle se rappelait qu'elle avait déjà sa fille Momba quand les ingénieurs blancs étaient venus s'installer près du village pour exploiter une mine de diamants. C'était il y a bien longtemps... Depuis, les blancs étaient repartis, sa fille Momba était devenue femme à son tour, puis vieille... Elle était morte il y a déjà plusieurs années, comme presque toutes les personnes que Mama Béa connaissait à cette époque-là. Et Mama Béa était toujours vivante. Elle se demandait parfois si Dieu ne l'avait pas tout simplement oubliée, là, dans son village...

Un jour, elle découvrit devant sa case, un petit enfant qui devait avoir deux ans, presque un bébé. Il avait des affaires avec lui : des petits jouets en peau de chèvre, un hochet en bambou, quelques habits et aussi une lettre qui était adressée à Mama Béa. Etonnée, Mama Béa prit la lettre et la porta au sorcier du village car elle ne savait pas lire. Le sorcier appela un enfant qui lut la lettre à Mama Béa car lui non plus ne savait pas lire. Elle disait ceci : "Mama Béa, cet enfant n'a pas de parents. Nous te le confions car tu as le secret de longue vie. Nous avons vu que cet enfant était destiné à avoir lui aussi une très très longue vie. Aussi, nous avons pensé qu'avec toi, il y parviendrait." Et la lettre n'était pas signée. Le grand sorcier et Mama Béa restèrent tous les deux perplexes à la lecture de cette lettre. Le sorcier prit alors quelques cailloux qu'il lança sur le sable, puis il lut la réponse des esprits dans le dessin formé par les cailloux.

- Cette lettre a raison, le petit aura comme toi une très longue vie. Prends-le, tu peux t'en occuper très bien.

Cela faisait tellement longtemps que Mama Béa ne s'était pas occupée d'un bébé ! Elle ne savait plus comment s'y prendre ! Quelques voisines, très excitées par la nouvelle, s'empressèrent de lui donner des conseils et de l'aide, mais Mama Béa se trouvait quand même bien maladroite et, surtout, très ennuyée. Elle n'avait aucun secret de longue vie à partager. Elle vivait depuis très longtemps mais elle ne savait pas plus que les autres habitants du village pourquoi il en était ainsi. Que pourrait-elle apporter à cet enfant ?

Au fil des jours et des mois, Mama Béa devenait de plus en plus inquiète pour son petit, qu'elle avait appelé Bambou. Elle se sentait responsable de la vie de cet enfant, qui devait être longue, et elle avait peur chaque fois qu'il mettait le nez dehors ou même qu'il explorait un peu la case : il pourrait se faire dévorer par les hyènes, se faire enlever par des singes ou se brûler en touchant la marmite trop chaude... Chaque jour, Mama Béa s'inventait un nouveau souci et elle empêchait de plus en plus Bambou de sortir de sa chambre. En grandissant, le petit en devenait très malheureux. Il entendait les autres enfants jouer dehors et lui ne pouvait pas sortir car il risquait de mettre sa vie en danger.

Mama Béa se rendait bien compte que la vie n'était pas drôle pour Bambou, mais comment faire ? Elle décida de retourner voir le grand sorcier. Quand elle lui eut raconté ses soucis, le sorcier lui dit : "Tiens, Mama Béa, je te fais un cadeau, c'est lui qui t'apportera la réponse que tu cherches." Et il lui donna un scarabée dans un bocal en verre fermé. Mama Béa, assez déçue, rentra chez elle avec le bocal et le scarabée. Elle mettait de temps en temps son oreille près du bocal, se disant que le scarabée du sorcier allait peut-être lui parler... Mais rien. Le soir venu, elle se dit : "Je ne vais tout de même pas laisser cet animal dans le bocal toute la nuit, il va mourir." Et elle ouvrit le bocal. A cet instant, elle comprit la leçon que lui avait donnée le sorcier ! "Mais c'est vrai ! s'écria-t-elle, je ne peux pas laisser quelqu'un enfermé toute sa vie ! Si j'aime Bambou comme j'aime le scarabée, il faut que je le laisse libre !" Et depuis ce jour, Mama Béa a compris que lorsqu'on aime quelqu'un, la plus belle façon de le lui montrer, c'est de le laisser libre.

Depuis, Mama Béa et Bambou vivent très heureux tous les deux. Et pour sûrement encore très longtemps.